



New York (suite)

En remontant vers le Nord, vous trouverez Chelsea qui doit son nom à la maison natale de Clément Clark Moore, ce pasteur auteur du poème qui donna naissance au père Noël tel qu'on le connaît aujourd'hui; dans la rubrique « Traditions » du numéro 2 de PlaineVue magazine de décembre, je vous l'ai expliqué.

Chelsea présente un mélange d'architecture de diverses époques, et notamment une église néogothique appelée la Chapelle du Bon Pasteur où se déroule tous les ans en Octobre une bénédiction des animaux avec une messe en plein air. On découvre avec amusement la variété des races animales vivant à New York, c'est

un spectacle qui vaut la peine d'être vu.

Prenez le temps de manger à Chelsea Market; dans cette ancienne biscuiterie relookée en galerie marchande, vous découvrirez comment les Américains savent valoriser leur patrimoine industriel, en gardant les murs de briques et les tuyaux dans le genre « factory » ils ont créé un endroit dédié à la gastronomie.

Il est un autre endroit fantastique pour déjeuner ou dîner, un temple dédié à l'Italie, c'est "Eataly" dans Flatiron District à côté de Madison Square, un "concept store" qui fabrique et vend les fleurons de la nourriture italienne.

On rêverait d'un si bel endroit dédié à la gastronomie française à New York.

N'oubliez pas de photographier le célèbre Flatiron Building avec sa forme si particulière, vu le prix des terrains on comprend que pas une parcelle ne soit pas rentabilisée par les promoteurs. Dans les comics



américains de Spider Man, le Daily Bugle, le journal dans lequel travaille Peter Parker, le héros est le Flatiron Building.

En remontant vers Midtown East, vous trouverez un bâtiment célèbre, également souvent utilisé dans les films ; Grand Central, la gare de New York, magnifiquement restaurée durant huit ans. On y découvre à cette occasion, dans l'immense salle des pas perdus, le plafond orné d'un ciel étoilé d'un très beau bleu, parsemé des constellations du zodiaque peintes en or, qui était caché par la suie déposée par les locomotives à vapeur.

Un autre monument mythique de la « grosse pomme », ayant servi de décor dans « King Kong » est le majestueux Empire State Building, situé au 350 de la cinquième avenue; il est depuis la catastrophe du 11 septembre, comme expliqué



en amont, le plus haut building de New York.

Même si l'attente pour accéder au 86^e étage est très, très, très longue, il faut absolument découvrir la ville vue du haut et surtout ne pas oublier votre appareil photo. L'expression « beauté à couper le souffle » a dû être inventée pour cet endroit.

Le Chrysler Building trône également au Panthéon de la « Skyline », c'est le préféré



des architectes, il inspire les couturiers; dans la course au gigantisme il a été le roi du ciel une année, puis s'est fait dépasser par l'Empire State Building, de style art déco, à la gloire de Chrysler, la décoration intérieure et extérieure symbolise les voitures de la célèbre marque américaine. Les huit aigles d'acier disposés autour du 61^e étage rappelaient ceux qui ornaient les capots des véhicules.

Sa flèche en gradins recouverts de métal argenté est un véritable bijou dans le ciel de New York. Seul le hall d'entrée se visite. Tout comme l'Empire State Building, il s'illumine de différentes couleurs lors de manifestations sportives ou commémoratives. Ainsi pour Noël, ils sont en vert et rouge.

Pour continuer cette promenade toujours en remontant, on arrive au célèbre « Central Park », 341 hectares de verdure, créé de toute pièce au cœur de Manhattan, il fait 4 km de long et 800 mètres de large.

C'est le paradis des joggeurs, cyclistes et enfants.

Depuis la politique de tolérance zéro menée par Rudolph Giuliani dans les années 80, il est redevenu un havre de paix, du moins la journée. De nombreux animaux y vivent, les plus familiers sont les petits écureuils noirs qui attendent des friandises, mais il y a également des rats laveurs, des coyotes égarés.

A la limite nord du parc débute un quartier à l'histoire mouvementée : Harlem, qui fut d'abord un village huppé fondé par le premier gouverneur de la Nouvelle Amsterdam, Peter Stuyvesant.

De grandes familles riches y possédaient des domaines, ils firent construire d'élégantes maisons.

La mixité commença avec l'arrivée des Afro-Américains issus de la petite bourgeoisie et fit espérer une égalité possible avec les Blancs, d'ailleurs l'intelligentsia blanche de Manhattan se réunissait dans les bars de Harlem pour écouter du jazz.

La crise de 1929 va ruiner toutes les espérances, et Harlem se « ghettoïse ». Il faut attendre les années 90 pour voir l'horizon s'éclaircir, avec l'élection du premier maire noir de New York, David Dinkins en 1989 et l'installation des bureaux de Bill Clinton au cœur de Harlem; ils feront changer le regard des citoyens, des dons de mécènes contribuent à améliorer ce quartier.

Un hôtel de luxe a ouvert fin 2010, et les tour-operators organisent des visites : les propriétés élégantes, les brownstones, les messes du dimanche en gospel, les



soirées jazz à l'Apollo Theater et le Lenox Lounge valent vraiment la visite et vous replongent dans les années 50.

Dans East Harlem, a réouvert fin 2011 le Muséum of the City of New York, qui retrace l'histoire de la ville au travers d'objets, photos, maquettes, costumes, avec des reconstitutions d'intérieurs des maisons des siècles passés. L'histoire maritime de la ville et son expansion sont très bien représentées.

Pour être complet, il me faut citer le seul "borough" de New York qui soit sur la terre ferme : le Bronx.

Il est toujours synonyme de ghetto et de grande misère. Mais il faut croire en quelques tentatives de réhabilitation laissant espérer des jours meilleurs, à la manière de Harlem.

Enfin le dernier des cinq districts : Staten Island. C'est le moins new yorkais; isolé de l'autre côté de la baie, majoritairement blanc, il est résolument républicain.

C'est le moins peuplé des "boroughs", bien qu'il soit 2 fois et demie plus grand que Manhattan. De la navette qui vous y amène, vous avez une vue magnifique du Port de NYC ainsi que de la Statue de la Liberté.

A l'intérieur de l'île, des parcs publics ont été aménagés : « La Greenbelt ». L'ancien site qui recevait des ordures de New York est fermé avec un projet d'espace vert. Lors du 11 septembre, il fut réouvert pour entreposer les débris du World trade center.

Avant de clore cet article qui je l'espère, vous aura appris une foule de choses sur la « Grosse Pomme », j'aimerais vous parler du mouvement locavore et "green markets" qui prend de l'ampleur aux USA.



En effet, de plus en plus de New-Yorkais deviennent des locavores convaincus, ils ne consomment que des denrées alimentaires produites localement, ce qui favorise les exploitations familiales vivant de la terre et de la pêche. Elles ont doublé en moins de dix ans.

Des crédits d'impôt incitent les New-Yorkais à cultiver des jardins potagers, dans les arrières-cours, sur les terrasses, entre deux tours. Les habitants de Manhattan ont la main verte !

Des restaurants dans l'Upper West Side font pousser les tomates qu'ils proposent à la carte avec des menus appelés 1000 Miles.

Les apiculteurs se multiplient, beaucoup de friches industrielles sont transformées en coulées vertes.

Bien que cette ville ait longtemps incarné le gaspillage en tout genre et la société de consommation, il y a désormais une volonté politique environnementale. Elle prévoit une baisse de sa consommation d'énergie de 40% d'ici à 2040.

Elle pollue déjà moins que San Francisco,



trouverait accrue de 4 à 6 fois par rapport à une exploitation classique.

En forme de tours, elles s'imbriqueraient dans l'architecture urbaine, utilisant des techniques de cultures hors-sol, réduisant les dépenses en eau, grâce à des collecteurs d'eau de pluie, tirant son énergie du solaire et du vent, diminuant significativement le transport des marchandises.

Il est merveilleux de considérer l'avenir avec tant de solutions ingénieuses, c'est tellement plus positif et moins anxiogène d'envisager ainsi de nouvelles façons de consommer, et l'ironie de l'histoire c'est que ce soit le pays de la « junk food » (malbouffe) qui soit précurseur en la matière. Il ne faut jamais désespérer de l'espèce humaine !

Sylvie Viron



grâce à ses transports en commun efficaces et performants, très prisés de ses habitants.

Des projets de fermes verticales sont à l'étude par le Professeur Despommiers de l'Université de Columbia; il pense que la productivité de ces îlots urbains s'en

